

Histoire de monuments aux Morts

L'association culturelle "La Salévienne" invite la population à une conférence de Marie-Ève Rosaz le vendredi 24 mars à 20 h 30 à la salle municipale d'Archamps.

Marie-Ève Rosaz a réalisé, dans le cadre de sa maîtrise d'histoire, passée à l'université de Chambéry, un mémoire sur les monuments aux Morts de la première guerre mondiale dans l'arrondissement de Saint-Julien.

Nous sommes tellement habitués à ces monuments que nous finissons par ne plus leur prêter la moindre

attention. Pourtant, chacun d'entre eux a une histoire bien spécifique. Dès le fin de la guerre, toutes les communes ont voulu avoir leur propre monument, afin de graver le nom de ceux qui sont "morts pour la France". Les conseils municipaux choisissent, achètent, se font donner des emplacements: près des écoles, des mairies, des églises. L'emplacement fit parfois l'objet de moult débats: la querelle entre l'Église et l'État n'était pas tout à fait scellée.

Le monument lui-même peut-être

une œuvre unique, dans ce cas on se rapproche de l'œuvre d'art: le sculpteur donne, selon son inspiration, ou celles des commanditaires, une connotation très particulière à la sculpture. Dans certaines communes, aux moyens plus limités, on se contente "d'acheter" sur catalogue une statue.

Enfin, les inscriptions sont un autre aspect du monument aux Morts: aux "morts pour la France" peuvent se rajouter des inscriptions très particulières, pacifistes, héroïques, etc. Marie-Ève Rosaz, s'appuyant sur les

travaux de l'historien Antoine Prost, classe les monuments selon différents styles.

Enfin, un monument aux Morts n'est rien sans son inauguration qui put clore, dans certaines communes, la rivalité entre le maire et/ou l'instituteur et le curé.

"Après cette conférence, vous ne verrez plus les monuments aux Morts de nos villages de la même manière" assurent les membres de la Salévienne. ■